



LE CHRIST

[Topo 1] - Jésus a-t'il existé

[Topo 2] - Les grandes dates de la vie de Jésus

[Topo 3] - Quelques autres questions à soumettre à l'histoire

[Topo 4] - Jésus est le Messie

[Topo 5] - Jésus est Dieu

[Topo 6] - Les données christologiques du Nouveau Testament

[Topo 7] - Les hérésies et l'élaboration du dogme

[Topo 8] - La science du Christ

[Topo 9] - La volonté du Christ

[Topo 10] - Les motifs et le moment de l'incarnation

[Topo 11] - La fonction prophétique de Jésus-Christ

Topo 1 : Jésus a-t-il existé ?

Cette question peut vous sembler saugrenue, tant le fait que Jésus ait existé paraît évident. Pourtant, il est légitime de la prendre en compte, puisque certains se sont sentis autorisés à remettre en cause ce fait, prônant ce qu'on appelle la thèse « mythiste » :

- des athées : Constantin-François Volney (fin XVIII^os) et Paul-Louis Couchoud (début XX^os)
- mais aussi (très surprenant !) des théologiens prétendument chrétiens : Bruno Bauer (XIX^os), Albert Kalthoff (XIX^os), Arthur Drews (XIX-XX^os).

Si les historiens ont, dans leur immense majorité, écarté cette thèse, elle n'en compte pas moins des partisans contemporains :

- Earl J. Doherty : *The Jesus Puzzle*, publié en 1999
- Michel Onfray : cf. sa conférence <http://www.youtube.com/watch?v=qTIt7QPQEfI>

On trouve des réminiscences vulgarisées de leurs thèses dans certains articles évoquant parfois ce qu'ils qualifient d' « incertitude scientifique fondamentale ».

D'où la nécessité d'étayer notre affirmation que Jésus a bien existé.

Pour cela, nous disposons :

-du témoignage d'auteurs non-chrétiens de l'Antiquité = les « **sources extérieures** » au christianisme (d'autant plus probantes qu'ils n'ont pas d'intérêt particulier à reconnaître l'existence de Jésus)

-du témoignage des écrivains du NT et des Pères de l'Eglise = les « **sources internes** » au christianisme.



I. Les « sources extérieures »

« Si personne dans l'Antiquité n'a contesté l'existence historique de Jésus, force est de reconnaître que les données le concernant (non chrétiennes) sont pauvres et peu nombreuses » J-C Petitfils (Jésus).

Il n'y a cependant pas lieu de s'alarmer, car, comme poursuit le professeur Petitfils, « le fait, en soi, n'a rien d'étonnant ». Il s'explique :

-de nombreux écrits des 2 premiers siècles ont disparu : fixés essentiellement sur des feuilles de papyrus (voire sur des plaquettes de cire), ils ont subi les outrages du temps... quand ils n'ont pas été victimes d'incidents volontaires ou involontaires : pillage, incendies, etc.

-pour les auteurs non chrétiens de l'époque, Jésus était un homme insignifiant : un juif marginal issu d'une province « crottée » de l'Empire.

1. Les sources juives

- **Flavius Josèphe**

Aristocrate juif lettré (37-105 ap. JC), issu d'une famille sacerdotale de Judée.

Lors des soulèvements juifs contre l'occupant romain, d'abord modéré, il finit par prendre la tête des troupes insurgées. Rallié finalement à l'Empire, il servit lors du siège de Jérusalem d'intermédiaire entre romains et juifs rebelles, en vain. Il émigra alors à Rome où il fut protégé par plusieurs empereurs.

Voici ce qu'il écrit dans un ouvrage rédigé en 93-94, *Les Antiquités juives* :

« En ce temps-là vivait un sage nommé Jésus. Il se conduisait bien et était estimé pour sa vertu. Et un grand nombre de gens parmi les juifs et les autres nations devinrent ses disciples. Pilate le condamna à être crucifié et à mourir. Mais ceux qui étaient devenus ses disciples continuèrent à l'être. Ils disaient qu'il leur était apparu trois jours après sa crucifixion et qu'il était vivant. Ainsi, il était peut-être le Messie au sujet duquel les prophètes ont raconté tant de merveilles »

Intéressant qu'un juif affirme, indépendamment du NT l'existence d'un homme nommé Jésus, réputé pour sa sagesse et sa vertu !

- **Le Talmud**

La Mishna est une collection des lois et coutumes traditionnelles des écoles pharisaïques, mise par écrit à la fin du II^es de notre ère. Le Talmud en est un commentaire, dont nous possédons 2 versions, datant du IV^e et du V^es.

Les 2 versions du Talmud comportent peu d'éléments historiques et sont très polémiques à l'égard de Jésus, mais elles n'en remettent jamais en cause l'existence et, même si elles déforment sa vie, elles n'en rapportent pas moins des éléments qui recourent les Evangiles.

2. Les sources païennes des Ier et II^e s

- **Mara Bar Sérapion**

Stoïcien syrien qui écrit une lettre à son fils Sérapion, en 73 ap. JC, dans laquelle il évoque la mort des « grands hommes » (Pythagore, Socrate), rangeant Jésus parmi eux : « *Quel avantage les Juifs ont-ils tiré de la mort de leur roi sage ? (...) ce roi sage n'est même pas mort pour un quelconque profit ; il a vécu de l'enseignement qu'il avait donné* ».

- **Tacite**

Historien romain. Il rapporte dans ses *Annales*, vers 110 ap. JC, la persécution des chrétiens de Rome par Néron et parle de Jésus : « *le Christ, fondateur du nom (de Chrétiens), fut tué par Ponce Pilate, procureur de Judée sous le règne de Tibère* ».

- **Lucien de Samosate**

Satiriste du II^es ap. JC.

Dans *Le Pèlerin qui passe*, il critique le Christ et les Chrétiens: « *L'homme qui a été crucifié en Israël parce qu'il avait introduit cette nouvelle secte dans le monde (...) en plus, celui qui leur avait donné une loi les avait persuadés qu'ils étaient tous frères après qu'ils aient transgressé une fois pour toutes en reniant les dieux grecs et en adorant ce même sophiste crucifié, et vivant sous ses lois* ».

- **Pline le jeune**

Gouverneur de Bithynie en Asie mineure en 112 ap. JC.

Il écrit à l'empereur Trajan à propos des Chrétiens et de leur dévotion envers le Christ : « *ils se rassemblent à jour fixe, avant le lever du soleil et chantent une hymne au Christ comme à un dieu* ».

- **Suétone**

Annaliste sous Adrien.

Il raconte, vers 120 ap. JC, dans sa *Vie des 12 Césars*, que l'empereur Claude expulsa les Juifs de Rome, au motif qu'ils y fomentaient des troubles sur les intrigues d'un certain Christus : « *Pendant que les Juifs causaient des troubles à l'instigation de Christus, il les expulsa de Rome* » (Remarque : les Actes des Apôtres (18,1-2) avaient fait allusion à cette même expulsion).



II. Les sources chrétiennes essentielles : les Evangiles

Il s'agit ici de les considérer non pas avec le regard de la foi (qui y voit le lieu de la Révélation divine), mais avec celui de la raison naturelle, à la portée de tout un chacun.

Pour pouvoir s'appuyer sur eux, afin de montrer l'existence historique de Jésus, encore faut-il établir qu'ils sont des **récits historiques crédibles**.

Pour cela, il nous faut progresser avec ordre, afin d'établir :

- qu'ils sont anciens et fidèles
- qu'ils sont d'authentiques récits historiques
- que leurs auteurs sont sérieux et bien informés
- qu'ils concordent entre eux, en dépit de leurs divergences.

1. Ces textes sont anciens et fidèles

a. Des manuscrits nombreux et anciens

En dépit de la fragilité de leur support (papyrus, parchemins), des persécutions qui s'en prirent à eux (car fondements de la foi), et des vicissitudes de l'histoire, on possède des **manuscrits nombreux et anciens** : + de 5300 manuscrits du NT datés **du II^o au VII^os**.

Entre autres trésors, on a retrouvé 2 manuscrits presque complets du NT datés du IV^os. Ce qui place leur rédaction à moins de 300 ans des faits qu'ils racontent.

Cela ne vous dit sans doute rien...alors comparons avec des **manuscrits d'auteurs païens très fameux de l'Antiquité** :

- le plus vieux manuscrit intégral que nous possédons d'Homère date du XI^os, soit à 1800 ans de la rédaction présumée !
- pour Platon : 1300 ans
- pour *La guerre des Gaules* de César : 1000 ans.

Si personne ne remet en doute l'authenticité des textes des auteurs païens de l'Antiquité, alors que nous n'en possédons que des manuscrits assez récents, a fortiori doit-on admettre l'ancienneté des Evangiles dont nous possédons des manuscrits bien plus vieux et nombreux.

Conclusion de l'abbé **Bernard Lucien** (prof. au Séminaire de la Fraternité St-Pierre, cf. la bibliographie de ce topo) : « *la quantité et la qualité des manuscrits (au moins partiels, y compris les fragments) que nous possédons pour les textes du NT, spécialement pour les Evangiles, sont de loin supérieurs à tout ce que nous avons pour les textes classiques de l'Antiquité grecque et latine* » (p.285).

b. La rédaction des Evangiles eux-mêmes semble très ancienne

Pour déterminer la fiabilité d'un document historique, la première question à se poser est : combien de temps s'est-il écoulé entre les événements et leur narration ? Plus cet intervalle est bref, plus on a de chances que l'écrivain ait été témoin direct des faits, plus le récit qu'il en donne peut être jugé crédible.

En un mot, il faut **démontrer l'existence précoce des Evangiles**.

Nous nous contenterons ici d'établir l'existence précoce des Evangiles synoptiques (Matthieu, Marc, Luc).

Je me contente de **deux éléments de preuve** que nous avons :

- **Au sujet de la chute de Jérusalem**

Les Evangiles synoptiques rapportent la prédiction par Jésus de la ruine de Jérusalem.

Or, l'histoire nous apprend que la ruine de Jérusalem a eu lieu en 70 après JC.

Pourtant, aucun texte ne souligne, dans les Evangiles synoptiques, l'accomplissement de cette prophétie ; ce que les évangélistes n'auraient pas manqué de faire, pour montrer que Jésus était un authentique prophète, s'ils avaient été spectateurs d'un tel fait, ou si on leur en avait rendu compte.

On peut donc en déduire que tous les textes des Evangiles synoptiques ont été écrits avant la chute de Jérusalem, donc avant 70.

Ce raisonnement a été tenu par un théologien anglican ultra-libéral, donc peu suspect de fondamentalisme, ou de traditionalisme outré, **J.A.T Robinson** (traduit en français en 1987 : *Re-dater le Nouveau Testament*). J-C **Petitfils** (*Jésus*, p.507) rapporte que cet élément est d'une telle portée qu'il a fait vaciller les thèses de **R.E Brown**, exégète emblématique d'une école favorable à la datation tardive des synoptiques. Ce dernier s'exprime en ces termes : « nous admettons que l'absence d'une allusion de l'Evangile (et même en fait du NT) indiscutable, claire, précise, à la destruction du Temple déjà survenue demeure problématique, car l'évènement devait avoir eu un énorme impact sur les chrétiens » (*Que sait-on du Nouveau Testament ?*, Bayard, p.314).

- **Les Pères de l'Eglise les plus anciens citent des passages du Nouveau Testament, ou au moins font allusion à l'existence des livres qui le constituent**

Implication : à leur époque, les Evangiles étaient suffisamment établis pour qu'on puisse les citer comme faisant autorité. Ils ont donc sans doute été rédigés largement avant que les Pères y fassent allusion (**St Clément de Rome**, *Epître aux Corinthiens*, en 95 ap. JC ; **St Ignace d'Antioche**, *Lettres*, en 115 ap. JC ; **St Polycarpe**, *Epître aux Philippiens*, en 120 ap. JC).

2. Dans l'intention de leurs auteurs, les Evangiles sont bien des récits historiques, et non des fables ou de simples manières de parler

On a prétendu que les Evangiles, s'ils étaient bien de rédaction ancienne, ne pouvaient cependant pas être tenus pour des récits historiques, parce qu'ils ne répondent pas aux canons de l'histoire telle qu'elle est pratiquée de nos jours (histoire dite scientifique).

Que répondre ?

Certes, les évangélistes ne font pas de l'histoire au sens moderne... **ce n'en est pas moins de l'histoire !**

Ils n'ont pas d'abord voulu rédiger des biographies de Jésus (avec appareil critique, citations, renvois à des archives...), puisque ce qui les intéressait était avant tout d'annoncer le salut apporté par JC ; **mais ils attestent avoir voulu relater fidèlement les faits :**

St Luc (1, 1-4) : « *Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires (...), j'ai décidé moi aussi, après m'être informé exactement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi l'exposé suivi, excellent Théophile, pour que tu te rendes bien compte de la sûreté des enseignements que tu as reçu* »

St Jean (1 Jn 1,1) : « *Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nos yeux ont vu, ce que nous avons touché de nos mains, nous en témoignons* »

On peut distinguer facilement, **dans le texte évangélique**, ce qui relève de l'allégorie (paraboles), ce qui relève de la poésie (Benedictus, Magnificat) et le reste du récit, où apparaissent des **éléments typiques du genre historiques**. Ceci nous fait clairement comprendre que **les évangélistes ont vraiment voulu faire de l'histoire :**

-style simple et objectif : pas d'exagération (contrairement aux apocryphes. Fait frappant : même lorsqu'ils relatent des miracles, ils le font très sobrement. Au point que Celse (qu'on a appelé le « voltaire du paganisme »), vers 178, ne niait pas l'existence des miracles relatés par le Evangiles, même s'il prétendait que cela ne faisait pas de Jésus le Fils de Dieu mais un magicien !

-nombreux noms de personnes et de lieux, les généalogies (Luc et Matthieu), etc. attestent de l'importance que les évangélistes accordent à situer leurs récits dans la réalité. Le contraste est patent avec les récits mythiques ou les fables, nébuleux sur ce plan.

B XVI (L'enfance de Jésus, Flammarion, p.32) : « *chacun à sa manière Matthieu et Luc (on peut dire la même chose des 2 autres évangélistes) voulaient non pas raconter des « histoires » qu'écrire une histoire réelle, qui a eu lieu* ». Le pape précise : « *Certainement une histoire interprétée et comprise selon la parole de Dieu. Cela signifie qu'il n'y avait pas une intention de raconter de façon complète, mais de noter ce qui, à la lumière de la Parole de Dieu, et pour la communauté naissante de la foi, apparaissait important* ».

3. Les évangélistes sont sérieux et bien informés

A ce stade, on pourrait objecter que, quand bien même les rédacteurs du NT auraient été témoins des faits, rien ne nous dit qu'ils ont relaté les faits tels quels. On dirait alors qu'ils ont sans doute enjolivé, transformé, ce dont ils avaient été témoins.

Pour répondre, il nous faut montrer que les rédacteurs du NT étaient des personnes intègres, qui n'avaient ni l'habitude de mentir, ni aucun intérêt à le faire.

a. Le témoignage des évangélistes n'a jamais été contesté à leur époque

Puisque le NT a été rédigé à une époque très proche des faits relatés, certains témoins des faits relatés étaient encore en vie (ou au moins les proches de ces témoins directs). Si le NT contenait des fadaises, aucun doute que ces témoins **auraient contesté vivement ces témoignages** ! Or rien de tel n'est advenu.

b. Les rédacteurs du NT n'avaient pas mauvaise réputation

Jamais personne n'a remis en cause la probité de ces 4 hommes. S'ils avaient eu la réputation de mentir, s'ils avaient eu une vie dissolue, sans aucun doute les ennemis de l'Eglise l'auraient fait savoir, de façon à jeter le discrédit sur leurs récits.

c. Certains détails permettent d'attester que leurs écrits sont des témoignages fidèles

- **Ils racontent des faits humiliants pour eux, qu'ils auraient sans aucun doute caché si leur démarche n'était pas absolument honnête**

-la bassesse de leur origine (Matthieu raconte lui-même qu'il était collecteur d'impôts, ie « collabo » aux yeux de ses congénères ; Jean raconte qu'il était pêcheur sur le lac de Tibériade)

-leur manque de foi (ils racontent que Jésus leur fit plusieurs fois le reproche d'avoir la tête dure, d'être lents à croire)

-leur orgueil (ils discutent pour savoir qui est le plus grand !)

-leur couardise (Jean raconte qu'avec Pierre, Jacques et André, ils n'en menaient pas large sur le lac de Tibériade lorsque la tempête faisait rage et que le Seigneur était avec eux ; les évangélistes attestent eux-mêmes qu'ils ont trahi le Christ)

-leur violence (Jean et Jacques demandent au Seigneur s'il veut qu'ils fassent descendre le feu du ciel sur ceux qui refusent de le recevoir ; Paul qui avoue avoir persécuté les chrétiens).

- **Le témoignage que donnent les écrivains du NT leur a valu plus d'ennuis que de gloire**

-Leur témoignage leur a valu d'être rejetés de leur milieu juif d'origine... nombre d'entre eux sont morts martyrs....

-Ils n'avaient aucun avantage à raconter ce qu'ils ont raconté ! S'ils avaient écrit un témoignage falsifié, ils en auraient arrondi les angles de façon à ne pas provoquer ces persécutions.

- **De très nombreux détails géographiques et historiques qui figurent dans le NT ont été corroborés par les sciences historiques, archéologiques ou géographiques**

Autrement dit, les évangélistes ont fait œuvre, sans que ce soit leur premier but, d'historien : leur récit n'a rien de commun avec les récits mythologiques où tout est flou au plan historique et géographique.

Le témoignage d'un W. Ramsay, par exemple, est à cet égard significatif. Cet homme, archéologue à Oxford au XX^es, avait pourtant épousé la carrière d'archéologue notamment pour étayer la thèse selon laquelle les Actes dateraient seulement du milieu du II^es ! Son étude le contraignit à un revirement et il dut conclure : « *Luc est un historien de premier rang ; ses déclarations ne sont pas seulement dignes de confiance, il possède le vrai sens historique... en bref, cet auteur devrait être placé parmi les plus grands historiens* ». Bel hommage, peu suspect de partialité !

4. Les Evangiles concordent entre eux en dépit de leurs divergences

On s'est parfois étonné des **divergences entre les récits des 4 Evangiles** portant sur les mêmes faits, pour en déduire que **ceux-ci n'étaient pas véridiques**.

Voici quelques éléments de réponse :

- **Tous ont rendu compte des mêmes faits, mais chacun de manière propre**

Le fait que les Évangiles aient été inspirés par le Saint-Esprit n'empêche pas que chaque Évangéliste ait **raconté les faits avec son style propre, selon l'époque et le milieu pour lesquels il écrivait**. «*Les auteurs sacrés composèrent donc les quatre Évangiles, choisissant certains des nombreux éléments transmis soit oralement, soit par écrit, rédigeant un résumé des autres (...) de manière à nous livrer toujours sur Jésus des choses vraies et sincères*» (Concile Vatican II, *Dei Verbum* 19).

Un juge trouverait-il suspect, ou accuserait-il de falsification, deux témoins de la même scène qui rendraient compte de celle-ci de façon finalement concordante, mais avec des différences. Certainement non ! Il comprendrait fort bien que chacun n'ait pas pu porter sur la même réalité exactement le même regard. Pourquoi les critiques n'auraient-ils pas la même démarche envers les évangélistes ?

- **Valeur intrinsèque de ces divergences dans leur convergence**

Comme le fait souvent remarquer le **P. René Laurentin**, grand exégète catholique soucieux de défendre la véracité des Ecritures et la bonne foi des évangélistes, les divergences entre les récits évangéliques attestent que leurs auteurs ne nous ont pas livré des versions arrangées. Si tel avait été le cas, en effet, ils auraient précisément veillé à gommer les détails divergents, et nous aurions des Evangiles proches en tous points les uns des autres.

- **Les divergences entre les synoptiques sont minimales**

S'ils semblent se contredire **sur des détails de lieu et de temps** (par exemple quant à la teneur exacte des paroles de l'institution de l'eucharistie, quant à l'ordre chronologique exact des apparitions de Jésus ressuscité), ces divergences sont **sans importance**. Quant aux paroles de Jésus, elles ont pu être prononcées en des temps et lieux différents; en bon pédagogue, Jésus répétait son enseignement pour le graver dans la mémoire de ses auditeurs; leur fixation par des auteurs différents et leur traduction de l'araméen au grec expliquent les variantes, qui ne portent jamais sur le fond de la doctrine.



